

La France des illusions perdues

ouvrage dirigé par
Denis Muzet

avec les contributions de
Nicolas Baverez, Denis Bertrand,
Daniel Cohn-Bendit, Laurent Davezies,
Gilles Finchelstein, Cynthia Fleury,
Michel Godet, Thibaud Marijin,
Didier Pourquery, Jean Viard



Le Monde ■ l'aube

LA FRANCE DES ILLUSIONS PERDUES

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

Série *L'Urgence de comprendre*

© Institut Médiascopie, Le Monde et Éditions de l'Aube, 2013
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0753-8

La France des illusions perdues

La grande enquête
de l'Institut Médiascopie

Ouvrage dirigé par Denis Muzet

avec les commentaires de

Nicolas Baverez

Denis Bertrand

Daniel Cohn-Bendit

Laurent Davezies

Gilles Finchelstein

Cynthia Fleury

Michel Godet

Thibaud Marijn

Didier Pourquery

Jean Viard

éditions de l'aube

Il faut un récit de long cours

*Denis Muzet**

2012. « L'heure du choix », « l'heure du changement » tant annoncé et attendu a accouché d'un nouveau président de la République et d'une nouvelle majorité, mais également d'une grande continuité des tendances des années précédentes : des responsables politiques à la capacité d'incarner l'espoir toujours plus limitée ; une économie en berne qui pèse sur la vie et le moral des gens ; des citoyens qui se sentent toujours plus impuissants face à la grande marche du monde et qui sont tentés par le repli sur soi et la peur de l'Autre ; quelques « bouffées d'oxygène » cependant, dans ce contexte sombre, qu'on va

* Denis Muzet est sociologue, spécialiste des médias et du politique. Il a créé et dirige l'Institut Médiascopie. Son dernier ouvrage est *Le Téléprésident : essai sur un pouvoir médiatique*, coécrit avec François Jost, La Tour-d'Aigues, l'Aube, 2008.

chercher bien loin, dans ces « héros » pas comme les autres que sont les sportifs, les chercheurs, les « fous », ceux qui s'affranchissent du quotidien pour apporter une part de rêve dont l'actualité nous prive si cruellement.

Quel bilan les Français font-ils de l'année 2012 à travers les mots et les événements qui l'ont marquée ? Comment voient-ils 2013 ? L'Institut Médiascopie, associé au *Monde*, livre pour la quatrième année consécutive les réponses à ces questions dans une enquête exclusive : « La France des illusions perdues¹ ». Le lecteur pourra ainsi prendre connaissance des résultats complets de cette enquête. Et il pourra aussi nourrir sa propre réflexion des regards singuliers que nous avons demandé à une dizaine d'intellectuels – chercheurs ou praticiens, sociologues, philosophes ou économistes – de porter sur cette période particulière de l'histoire de notre pays.

« La France des illusions perdues », c'est d'abord celle des illusions politiques. Passé « l'illusion Sarkozy », Hollande n'est plus déjà – pour

1. Cf. « 2011, année des colères », *Le Monde*, 21 décembre 2011, « 2010, le temps des boucs émissaires », *Le Monde Magazine*, 25 décembre 2010, et « 2009, portrait d'une France en crise », *Le Monde Magazine*, 26 décembre 2009.

beaucoup – qu’« illusion ». Dans ce « champ de ruines » qu’est devenu la politique, les étoiles tombent comme des météorites. « La France des illusions perdues », c’est aussi celle des illusions économiques. Alors qu’elle frappe pour la troisième fois en quatre ans, la crise s’impose fortement et durablement; elle est plus que jamais notre principal horizon et notre principale préoccupation. Les remèdes déployés pour lui répondre – plans de relance, pactes de croissance, chocs de compétitivité, etc. – ne font plus guère illusion, comme si les pouvoirs publics étaient définitivement frappés d’incapacité. « La France des illusions perdues », c’est également celle des illusions sociales: à l’heure du *chacun pour soi*, le temps n’est plus à la mobilisation collective. Il n’y a de révolte qu’isolée, ponctuelle, fragmentée: médecins libéraux ici, « pigeons » là, ouvriers de Florange et de Petroplus là encore... Rien ne semble pouvoir coaguler. « La France des illusions perdues », enfin, c’est celle des illusions populaires: faute de croire dans la politique ou dans l’économie, certains croyaient encore – un peu – dans le sport en général, et le handball en particulier, jusqu’à ce que l’équipe de Montpellier les déçoive... D’autres croyaient encore – un peu – dans la

police, jusqu'à ce qu'ils apprennent que le commissaire Neyret se payait sur les fonds des trafiquants qu'il surveillait et que la BAC de Marseille était un repaire de « ripoux » ! Quant à ceux qui croyaient encore en nos grands héros populaires, le déménagement de Gérard Depardieu outre-Quévrain les a découragés.

En qui donc espérer désormais ? Dans la France de 2013, ces « illusions perdues » seraient-elles fatalité, comme le suggère Daniel Cohn-Bendit quand il constate : « quand on voit nos sociétés aujourd'hui, on a une illusion d'une bonne nouvelle, mais on a aussitôt peur de la désillusion de ce qu'il pourrait y avoir derrière » ? (*Cf p. 61-76.*)

2013 ? *No future*, semblent dire les « cartes des mots » établies par l'Institut Médiascopie. Serait-ce parce que, comme l'explique Michel Godet, « faute de vrai débat non tronqué sur la réalité du marché du travail, la productivité, le coût du travail, le chômage des jeunes, les inégalités de statuts, les Français ne savent pas ce qui les attend ? » (*Cf. p. 103-110.*) Ce qui expliquerait le quasi-*vide* « des mots » que les Français pensent voir présents en 2013 ?

2012 est à présent derrière nous : le triptyque crise économique, crise de l'emploi et crise du

pouvoir d'achat s'impose comme seule certitude pour 2013. Cependant, l'attente d'action et de changement perdure. Après la « présidence par l'urgence » de Nicolas Sarkozy, François Hollande et son gouvernement doivent gérer la « présidence de l'impatience ». Pour autant, la gauche ne doit pas s'enfermer dans l'instantanéisme. Sans balayer d'un revers de main les attentes immédiates et pressantes, y compris celles de son propre électorat, comme le rappelle Gilles Finchelstein (*cf. p. 95-101*), elle doit construire un agenda et une vision de long terme. « Patience et longueur de temps », voilà qui paraît bien improbable, voire incompréhensible, dans une période de souffrance sociale aussi aiguë que la nôtre. Pourtant, le « redressement » doit prendre la forme d'un « nouveau départ ». Fini le temps des rustines ! Il faut imposer une vision claire de ce que doivent être la France et l'Europe demain ; et il faut, surtout, la donner à lire et à comprendre ; car, à supposer qu'une vision claire existe, encore faut-il qu'elle satisfasse, comme l'analyse Didier Pourquery, à l'impitoyable « test de lisibilité » que constitue le passage au crible de l'actualité quotidienne (*cf. p. 111-116*).

C'est dire que la concrétisation des promesses du candidat Hollande est attendue de pied ferme en 2013. Nous avons vu l'importance qu'il y a à leur donner une cohérence, ce qui n'a pas toujours été le cas – loin s'en faut – en 2012. Comme le souligne Nicolas Baverez, « les grandes crises, comme les grandes guerres, exigent une stratégie claire et un leadership politique fort » (*cf. p. 77-85*). L'heure est donc venue, pour le président de la République, de conjuguer le temps court de l'action et le temps long de cette *mutation* qui, plus qu'une *crise*, travaille nos sociétés. Il lui faut embrasser ces deux temps, le « temps du pompier », celui de l'urgence médiatique, et celui d'une vision de long terme, le « temps de l'architecte ». À l'heure où les grands récits politiques se sont défaits, comme le rappelle Jean Viard (*cf. p. 125-132*), il lui faut ramasser ces deux temps et les déployer précisément en un « grand récit », c'est-à-dire tout à la fois une ambition, une vision, un dessein, un « horizon prometteur ». Car, comme le suggère Laurent Davezies, « si l'angoisse est fonction du bonheur, la France a beaucoup de raisons de s'inquiéter. Mais si les Français sont pessimistes, c'est qu'ils tiennent à leur modèle. Ce qui est plutôt rassurant » (*cf. p. 117-124*).